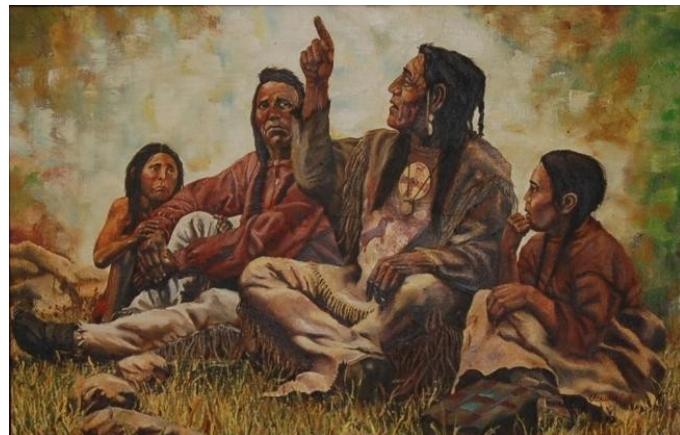




Le cercle des veillées

(Un cercle ouvert aux familles, aux enfants, aux petits et aux grands ... un cercle où chacun est libre d'écouter des contes, de raconter des sornettes, de lire des poèmes ... Un cercle pour chanter faux et laisser parler son instrument, et même un cercle pour tricoter, raccommoder, dessiner et écosser ses petits poix... »



Depuis, plus de 5 années j'anime et co-anime des cercles de veillée de contes et de musique. C'est à la fois une passion et un engagement.

Lors de ma formation au CMLO, j'ai rédigé une partie de mon mémoire à ce sujet. Ainsi, je vous livre quelques réflexions pour que vous puissiez mieux mesurer le potentiel de ces rassemblements.



Raconter est naturel, en chacun de nous vit une Schéhérazade, à qui l'on demande trop peu souvent « raconte moi une histoire »

La veillée est l'occasion de redécouvrir le trésor commun des contes traditionnels et de renouer avec la narration qui nous accompagne au quotidien. Ensemble, nous jouons avec la parole conteuse, une parole à la fois intime et collective.

Conter est une pratique ancestrale. Art premier, Cinéma sans limite : il nous initie à la magie de l'écoute.

C'est aussi l'occasion d'échanger avec des amis, de rencontrer des inconnus, et de réunir des générations différentes dans une convivialité, une proximité et poésie inédite.

Narrateurs et musiciens, nous jouons le jeu de l'improvisation, ainsi pas une veillée ne ressemble à une autre.

La soirée est orchestrée par un meneur de veillée et par des conteurs invités. Ils veillent à la bienveillance, et à la qualité d'écoute de la soirée. Ainsi, ceux qui content pour la première fois peuvent trouver une confiance et une audace.

Chacun peut aussi se satisfaire d'écouter, sans parler et de simplement savourer les récits offerts.

Autrefois, on écoutait les contes en travaillant avec ses mains. Les femmes brodaient, filaient, ravaudaient, rapiéçaient. Les hommes tressaient des chapeaux, des paniers, réparaient leurs outils, sculptaient des cannes en bois ... et aujourd'hui ? ...

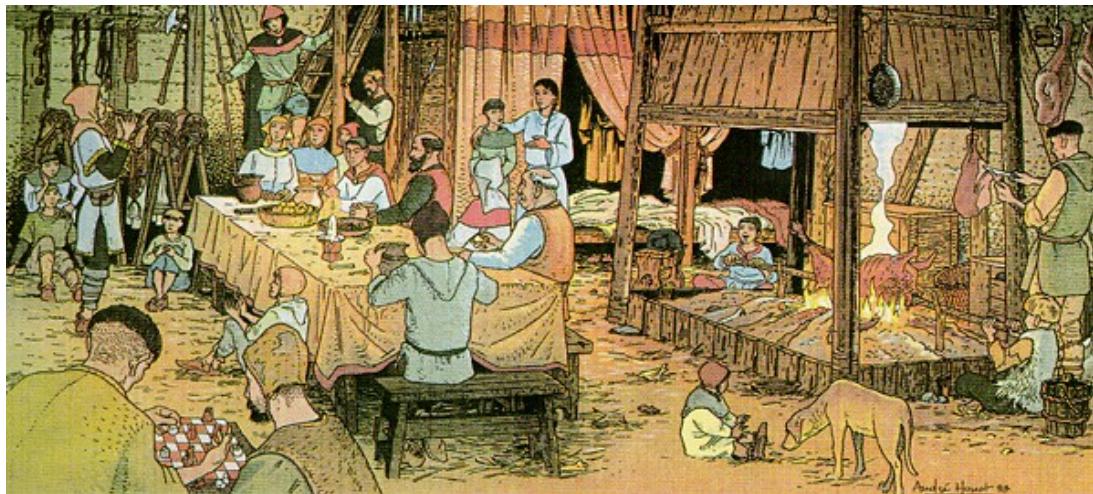
Inspirée des veillées traditionnelles, vous pouvez, si vous le souhaitez, venir avec un bouton à recoudre, « un trou à votre pantalon », une cuillère à sculpter, un dessin sur le pouce etc.... Toute activité qui ne fait pas de bruits et qui peut se satisfaire d'une lumière tamisée peut « chuchoter » sous les ardeurs de la parole.

Partons flâner ensemble dans ce grand bazar dédié aux souvenirs, aux contes, aux chants, aux blagues, aux récits de vie... mais aussi aux mélodies, aux paysages sonores, et aux improvisations !

Songes, mensonges, et savoureux silences... Que l'on soit petit ou bien immense, que l'on ait parcouru toute l'étendue du temps ou seulement un petit bout d'enfance, Que l'on est envie de partager un poème, un conte ou seulement d'écouter ... Soyez les bienvenues, autour du feu de la parole .

Bienvenue également, à tous ceux qui, les mains dans les poches, cultivent l'art et la manière de se tourner les pouces, et de ne rien faire de ses dix doigts. « Au plaisir des oreilles gourmandes »...

Nous partageons un repas ensemble, avec les mets et les boissons apportés par les convives lors de la soirée.



« La veillée d'autrefois c'était bien avant la télévision, la radio et l'électricité. On s'en souvient souvent avec mélancolie... comme d'un moment magique, de bonheur transmit avec nostalgie par les anciens à la recherche du paradis de leur enfance.

La veillée, oui mais laquelle ? La veillée familiale, la veillée commune élargit au voisinage, aux gens du hameau ou du quartier ?... La veillée mortuaire, ou de Noël ?

Les fonctions des veillées dans l'ancienne société étaient bien autre chose qu'un moment de bonheur et un simple lieu de convivialité. C'était aussi un temps de travail, le moment où circulait l'information sur l'actualité locale, où l'on racontait des histoires à faire frémir. Bref ! Le moment de sa parole libérée... » (Michel Vernus : la veillée)





Pour un renouveau de l'art populaire

*« Si tu racontais cette histoire à un vieux bâton,
il reprendrait feuilles et racines. »*

Henri Michaux

Mon projet est de créer de nouveaux espaces dédiés à la parole conteuse, à l'art de la narration en ouvrant et en animant des veillées de contes participatives.

Dans une atmosphère de proximité, de convivialité et d'échange, chacun pourrait conter et écouter des histoires



La veillée renouvelle les liens humains tout en créant un espace artistique « familial »

La découverte des veillées m'a transformé. C'est en écoutant les histoires à l'ombre des bougies que j'ai réellement découvert le pouvoir d'évocation de la parole conteuse et que j'ai pu ressentir combien ce type de soirée **rassemblait et soudait une communauté.**

La découverte d'une écoute en groupe et d'une égalité. Le cercle favorise le sentiment d'une égalité. (Ex : Ecoutez passionnément un enfant tenir le cercle en haleine, découvrir un vieil homme conter une scène de sa vie, entendre un poème appris par cœur...) Le meneur de veillée et ses complices veillent à la circulation de la parole.

La simplicité : A l'heure « des communications » et des technologies, le charme et la valeur d'une veillée nous rappel que la plus profonde valeur est dans l'homme et qu'avec notre seule langue, nous pouvons parcourir la terre entière.

L'amitié : La veillée favorise la rencontre dans une atmosphère familiale et amicale. Rire, joie et peine, poésie, et jeux d'imaginaires ... Elle nous rapproche les uns des autres même si nous ne nous connaissons pas. Pendant la veillée l'animatrice veillent à la circulation de la parole.

Un contexte propice à faire naître des paroles de qualités : C'est en mettant notre attention à la chaleur, et à l'intimité du contexte que nous donnons une chance à l'artiste en chacun de se découvrir. Elle offre un contexte favorable « aux timides » aux artistes du quotidien, aux « *chanteurs de salle de bain...* »

Les récits de souvenirs : A la différence de nombreux événements autour du conte la veillée n'est pas faite pour les amateurs de contes. C'est en racontant des souvenirs vécus et imaginés, et en proposant des jeux, que chacun peut participer. Ainsi nous découvrons que nous pouvons tous raconter même si nous ne possédons pas de répertoire. Cette parole de vérité, cette parole d'expérience nous soude les uns les autres.

Partager le patrimoine oral : l'immense répertoire traditionnel du monde entier est aujourd'hui accessible, mais il s'agit de le sortir des livres, « de les dé-livrer », car ils sont fait avant tous pour être dit. Les contes font parties de notre patrimoine immatériel, ce sont des outils (philosophiques, symboliques, psychiques précieux) grâce aux veillées nous redonnons aux peuples ce qui lui appartient. Nous encourageons les parents à raconter avant que les enfants se couchent, aux gens de tous vents à partager des blagues et des histoires courtes ...

Le développement de la compétence narrative : (Grace au cercle , nous contons non pas « devant » un groupe mais « **avec le groupe** ». Les enfants peuvent conter, comme les anciens. Petites histoires, poésie, second degré, romantisme, scènes d'actions...)

L'improvisation et la mémoire. L'enchaînement des histoires se fait par associations d'idées. C'est parce qu'une histoire en appelle une autre que des souvenirs rejoignent. Des souvenirs anciens parfois, sortis de la gangue de l'oubli.

Se reconnaître un vécu commun et une culture commune. En sollicitant la mémoire de chacun nous prenons conscience de nos ressemblances car nous avons tous des souvenirs d'école, de vacances qui déclenchent une mémoire émotive commune. Nous nous resituons aussi dans l'histoire d'une époque d'une génération etc....

Valoriser l'expérience de chacun. En racontant l'être puise au sein de ce qu'il a appris, de ce qu'il a traversé, de ce qui le touche, il va puiser dans ce qui fait le creuset de sa maturité.

Vivre nos différences. Nous pouvons mieux nous comprendre car nous rencontrons, ni notre identité sociale, ni quotidienne, nous rencontrons le récit des expériences d'un homme parmi les hommes.

« Ainsi à travers le temps, les autorités religieuses, administratives ou pédagogiques se méfient ensemble, ou tour à tour de la convivialité villageoise nocturne qui soude la communauté et qui, de ce fait, potentiellement peut organiser la résistance à toute volonté autoritaire et étrangères susceptible de se dresser devant elle. Mais en même temps et contradictoirement, ces mêmes autorités rêvent d'utiliser à leurs fins cette forme de tradition sociale, de la modeler en fonction de leurs objectifs, disons plus clairement de s'en servir en la transformant ». Michel Vernus (les veillées)



Le rôle de la musique dans les veillées

Chanter ensemble

Chanter en chœur, chanter en cercle, chanter ensemble lors des veillées crée un unisson. Cela nous harmonise et nous unifie.

Ainsi, chanter, ensemble (mais aussi seul), par amour du chant, simplement participe au savoir-faire de ces soirées. Chants d'auteurs, chants d'enfances, comptines, berceuses, chants inventés, chants à réponses traditionnels, improvisations, ce sont autant de manière de partager autrement une histoire. C'est aussi un moyen d'ouvrir la voix de toutes les personnes qui peuvent participer.

Dans les sociétés de tradition orale, l'ouïe était bien plus développée qu'aujourd'hui. Le chant des oiseaux, le chant du vent et de la pluie, celui des orages et des insectes, les gens vivaient « dans l'acoustique » mais aussi dans de profonds silences.

Il y avait un besoin de chanter. D'autre part, tous le monde chantait car le chant rythmait le travail, il aide à la pulsion mécanique, il accompagne le mouvement et les gestes monotones, répétitifs (tirer, pousser, faire une action collective de manière coordonnée, mais aussi tricoter, broder, laver...)

Des improvisations collectives.

S'il y a de nombreux musiciens, certaines veillées peuvent mettre l'accent sur la musique plutôt que sur le conte. Parfois, nous distribuons quelques instruments simples pour que les auditeurs explorent la posture de musiciens, d'autres fois le seul fait de frapper tous ensemble dans les mains, ravive le feu du cercle.

Accompagner les histoiresle tapis volant

Les échanges entre la musique et la narration sont d'une puissance infinie. On dit que le conte est l'ancêtre du cinéma : existe-t-il un film sans musique ?

Les conteurs traditionnels s'accompagnent très souvent. Les bardes d'Asie centrales avec des instruments à cordes et des violes, les griots africains à la Cenza, au Ngoni, au balafon... percussions, clochettes aux pieds, guitare, Harpe celtique etc... la musique soutient la parole de ses pulsations

Voici ses principales fonctions :

 _ Elle peut selon le besoin raviver l'énergie de groupe, nous fortifier ou nous apaiser.

 _ Elle nous aide à découvrir, accueillir et à aimer les silences en groupe. Elle nous rassemble dans l'écoute.

 _ Elle fait résonner un conte qui vient d'être dit, ou introduit un nouveau et donc elle facilite le passage d'un genre à l'autre : d'une série de blagues elle tisse des ponts vers une atmosphère plus intime par exemple.

 _ Elle nous offre sa sensibilité si la parole devient trop conceptuelle. Elle nous enracine dans nos pieds, dans notre bassin, Nous ramène dans notre cœur. Elle aide à ce que les paroles demeurent authentiques et non bavardages creux. Elle réconcilie le corps si l'esprit s'emballe.

 _ Elle nous aide à oublier ce qui vient d'être dit, comme une main qui balaye ce qu'on a écrit dans le sable. Nous sommes à nouveau disponibles pour écouter une autre histoire

 _ Elle nous aide à passer du rôle de conteur à celui d'auditeur. Lorsque nous sommes trop dans une dynamique participative, elle nous permet de nous détendre à nouveau dans l'écoute.

- _ Elle soutient des improvisations poétiques et contemplatives.
- _ Elle inspire des récits plus profonds et des aventures plus vastes. Elle transforme la densité du temps.



Dessin de François Debas, mon co-équipier de la Cie du Grain de Fable

Quelques mots sur la parole narrative et le conte

Le conte est un art traditionnel et ancestral. Nous sommes tous issus de société de traditions orales. Que l'on soit Kabyle, Italien, Ardéchois ou Sénégalais les contes n'appartiennent pas au conteur qui les racontent ils appartiennent à tous, ils sont **la mémoire des communautés et de l'humanité**. A notre époque de migrations et d'innovations technologiques il peut permettre à chacun de recontacter ses racines culturelles et de questionner ses valeurs aux regards des valeurs de la société actuelle.

J'évoquerai ici « le conte » en sous entendant l'ensemble du **répertoire** de la tradition orale : (mythes, épopées, contes merveilleux, conte de sagesses, fables et fabliaux, contes d'animaux, contes pour enfants (randonnées, comptines) contes

subversifs, contes érotiques, blagues, petites formes (proverbes, adages, dictions, devinettes, énigmes, vire-langues, vire-oreilles...)

La parole narrative n'est pas une parole conceptuelle, discursive, c'est **une parole simple** qui va de « *c'est l'histoire d'un mec...* », à des récits de constructions symboliques et archétypales insondables (les psychanalystes, les anthropologues l'explorent dans ce sens) mais toujours dans une apparente simplicité. Il faut s'imaginer qu'un des critères des sociétés de traditions orales étaient la mémorisation du récit aux travers des générations (de bouches à oreilles ...) ainsi les contes sont d'une **grande cohérence et structurent l'individu**.

Il nous place dans un rôle de **témoin**, et de transmetteur, celui qui conte, imprègne la narration de son vécu tout en parlant d'un autre personnage, d'une autre époque, d'une autre vie. Il porte un récit qui ne lui appartient pas seulement, il porte un **récit anonyme et collectif**. On a raconté cette histoire avant lui et on la racontera après lui.

Nous sommes tous auteurs de nos paroles au moment où nous les proférons, mais à la différence de l'écrit cette parole n'est pas figée, gravée, nous pouvons changer d'avis... Nous ne sommes pas les seuls auteurs du conte... Nous nous inscrivons dans une **chaîne de transmission** qui va de générations en générations.

Ainsi la parole conteuse est **un outil de cohésion sociale** car elle n'exige pas le consensus, elle laisse celui qui écoute se créer son propre point de vue sur ce qu'à vécu le héros du conte. Elle nous libère de la responsabilité d'être l'unique auteur de l'œuvre.

Il y a autant de manière de raconter que d'être vivant sur cette terre

Le conte est donc « un objet de médiation symbolique et poétique » qui va permettre tout en exprimant notre sensibilité et notre expérience de nous relier à la communauté qui en est l'auteur véritable, l'auteur multiple et invisible.

Constat personnel : « Le monde du conte à besoin de s'ouvrir au monde ».

_ Les spectacles de contes et les festivals sont fréquentés principalement par des gens qui content eux même (bibliothécaires, amateurs...) par des lettrés et par des familles ... venues grâce à l'association entre le conte et l'enfance.

Me semblent exclus (globalement) :

Les classes populaires (à moins que les conteurs se déplacent eux même vers eux) et notamment les cultures issus de l'immigration, alors que souvent, nombreux sont les migrants qui ont eu une transmission orale pendant leur enfance.

Les « jeunes » et les célibataires sans enfants : adolescents et la tranche des 17 / 30 ans, le public des concerts

Le conte est peu présent dans **les lieux publics** (cafés, places de villages, marchés) alors que ce fut dans certaines cultures ses lieux de prédilections, car le conte à de tous temps jouer un rôle politique, subversif et un rôle de cohésion sociale.

Le conte est, (il me semble) **absent de la maison** alors que ce fut un art du foyer par excellence (avec comme image d'Epinal : la grand-mère conteuse). Combien de parents content-ils des histoires à leurs enfants... ? Il y a la une rupture dans la chaîne de transmission dût aux mutations de nos sociétés (l'arrêt du travail manuel et artisanal, la place de l'école, l'éclatement des familles, la culture audiovisuelle...la place du travail...)

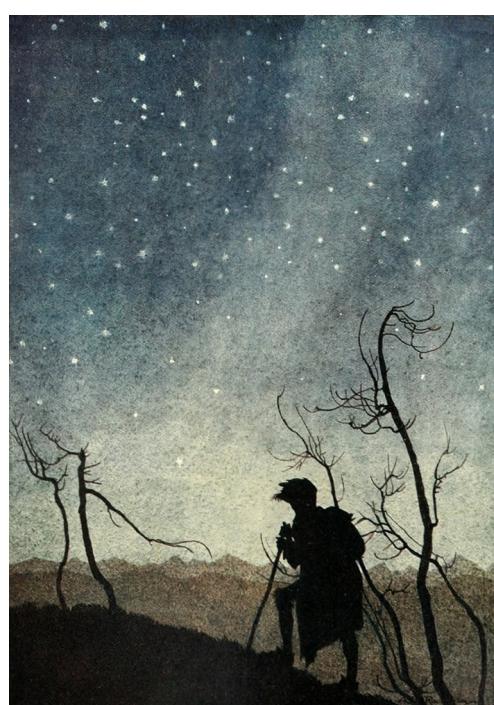
Enfin : **Les anciens** jouent déjà un rôle majeur dans le renouveau du conte (beaucoup de retraités (des femmes notamment) se mettent à raconter et c'est une chance. Ils sont à un âge de la vie où transmettre leurs expériences est très important, voir vital. Mais c'est encore très marginal...

Je me demande aussi si les artisans et les métiers qui ne nécessitent pas de cultures littéraires et peu de paroles, connaissent le renouveau de la tradition orale... (Traditionnellement les gens manuels, pouvaient être de grands conteurs.)

Le monde du commerce et de l'industrie... ?

Les salles de théâtre s'ouvrent aux contes mais ne sont pas forcément adaptées à la proximité et à l'intimité dont a besoin le conte. Elles peuvent avoir le travers de faire du conte un art d'initiés, un art de « professionnels », et de transformer cet art de la parole en un art élitiste !)

Pour le plaisir, des citations



« : "Gewchal' oa gwechal ha hirio zo un amzer all"
autrefois était autrefois et aujourd'hui est un autre
temps,
écoutez et vous entendrez, c'est un conte extraordinaire
cent fois plus vieux que père et mère,
mais il vous faut sceller votre chien si vous voulez
comprendre bien.

Croyez, si vous voulez, ne croyez pas si vous ne voulez
pas,

mieux vaut croire que d'aller voir.

Dites-moi, chers amis, combien d'étoiles au ciel,
combien de feuille au bois,

dites moi aussi combien de poils sur une souris »

Père Jackès Hélias

« Et s'ils ne sont pas morts, ils sont encore en vie », dit le conte.

Le conte qui est aujourd'hui le premier conseiller des enfants,

parce qu'il a été autrefois le premier conseiller des hommes » Benjamin Walter



[...] Il n'était pas rare, jadis, de voir un homme arriver à pied, d'un village éloigné uniquement pour faire part à quelqu'un d'annonce ou d'instructions qu'ils avaient reçu en rêve à son sujet ; puis il s'en retournait tout naturellement, comme un facteur venu apporter une lettre à son destinataire, en toute simplicité. »!...

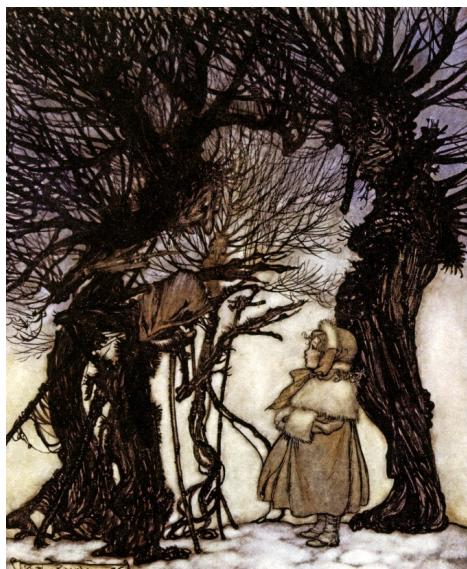
Amadou Hampathé Ba

« Les villageois avaient un art à eux ; celui de dire en patois des histoires savoureuses [...] mais cet art intime se perdait depuis qu'il y avait partout du feu, partout de la lumière, depuis qu'on achetait les objets qu'autrefois on fabriquait le soir, depuis qu'il y a moins de veillées en commun. » Roger thabault « mon village »

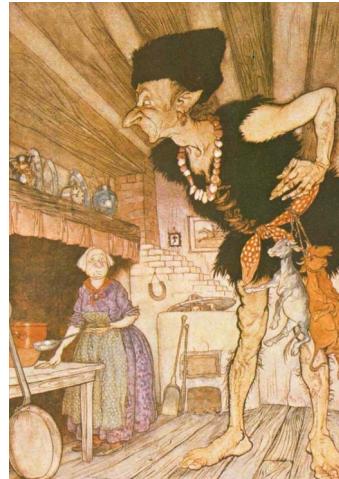




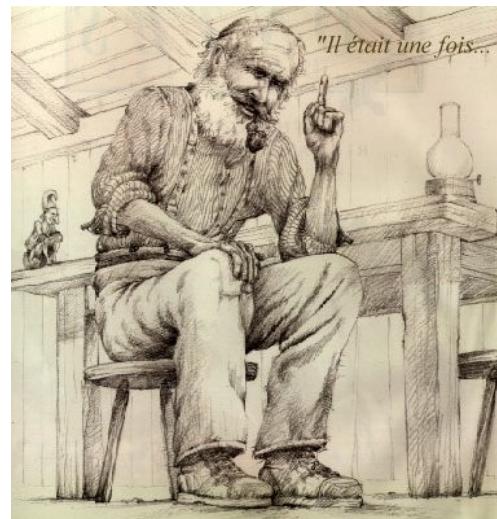
« Comment se transmettent les comptines ? C'est le mystère de l'oralité ! J'ai l'impression que pendant des millénaires, la valeur d'un homme résidait dans sa capacité à reproduire les choses qui lui avaient été transmises. Et puis brusquement, à partir des grecs, c'est la catastrophe ; il a fallu être intelligent. » Claude Geignebet



« Elle enrichissait son répertoire en demandant à entendre les chants, les légendes et les contes de chaque localité, qu'elle retenait, puis chantait et racontait à son tour. » luzel



« Un vieillard » qui meure c'est une bibliothèque qui brûle »
hamadou hampathé ba



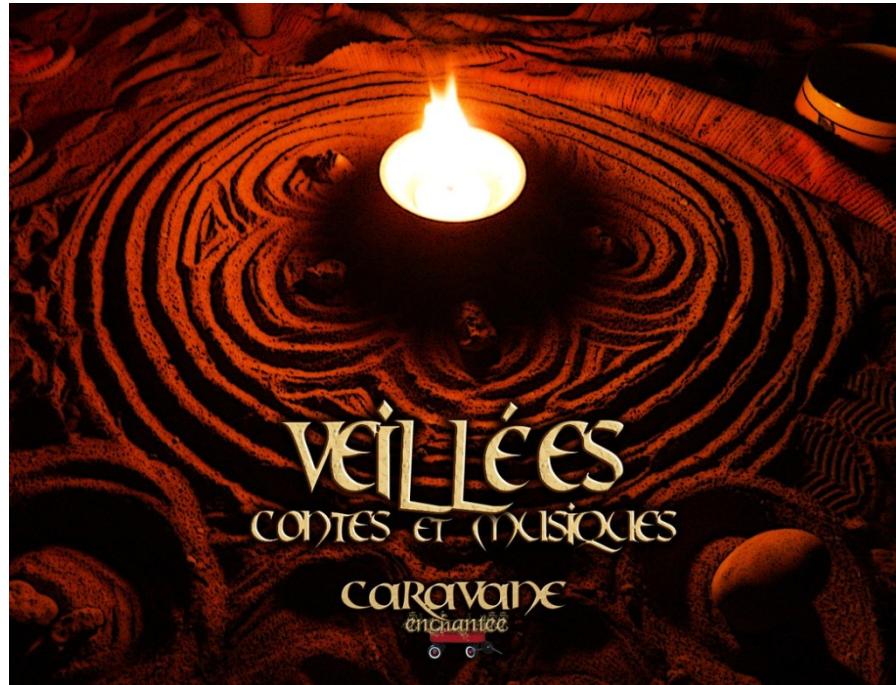
« La mémoire des gens de ma génération, et plus généralement des peuples de tradition orale qui ne pouvaient s'appuyer sur l'écrit, est d'une fidélité et d'une précision presque prodigieuses. Dès l'enfance, nous étions entraînés à observer, à regarder, à écouter, si bien que tout événement s'inscrivait dans notre mémoire comme dans une cire vierge. » Hamadou Hampathé Ba

"viséralement, toutefois, j'approche les histoires en tant que cantadora, gardienne des vieilles histoires. Je descends d'une

longue lignée de conteuses, de mesemondok, ces vieilles Hongroises qui racontaient les histoires assises sur des chaises de bois, genoux écartés, les jupes tombant jusqu'à terre et de cuentistas, ces vieilles latinas aux hanches larges et à la poitrine généreuse, qui racontent debout, d'une voix forte, dans le style ranchera. L'un et l'autre clan racontent les histoires avec la simplicité des femmes qui savent ce que sont le sang, les enfants, le pain et les os. Pour nous l'histoire est une médecine qui remet sur pied et dans le droit chemin l'individu et la communauté." Clarissa Pinkola Estès p. 37



« Jamais, jamais, toute cette histoire n'aurait pu voir le jour si il n'y avait eu la grâce d'un silence
et le regard d'un enfant, d'un enfant qui appelle, d'un enfant qui ordonne: "encore,
raconte nous une histoire",
il fait si chaud de conter auprès du feu de votre oreille.
Merci à tous ceux qui aiment et savent écouter. »



Charlotte IRVOAS (Mars 2015)

06 75 58 21 07

<http://charlotteirvoas.wix.com/les-mots-dansants>

Veillée Contes et musiques

Un cercle où chacun est libre d'écouter,
de raconter, de chanter,..

Soyez les bienvenues,
autour du feu de la parole! »

« Si tu racontais
cette histoire
à un vieux bâton,
il reprendrait
feuilles et racines. »
Henri Michaux

Charlotte IRVOAS
06 75 58 21 07
lesmotsdansants@yahoo.fr
[http://charlotteirvoas.wix.com/
les-mots-dansants](http://charlotteirvoas.wix.com/les-mots-dansants)

En chacun
de nous vit
une Schéhérazade,
à qui l'on demande
trop peu souvent:
« raconte moi une histoire »

Suivez le sentier des conteurs,
et partons flâner ensemble
dans ce grand bois dédié
aux souvenirs, aux contes,
aux chants, aux blagues, aux poèmes,
aux récits de vie... mais aussi aux mélodies,
aux paysages sonores, et aux improvisations !

